

En plus d'être directeur du comité des arbitres au Liban, et arbitre international depuis une vingtaine d'années, Daniel Khorassandjian a été nommé directeur sportif de la section taekwondo de l'Aix université club l'année dernière. PHOTO DR



"Une expérience majestueuse"

Daniel Khorassandjian, 46 ans, arbitrait les épreuves de taekwondo jusqu'à samedi dernier lors des JO de Paris. La 250^e compétition à son actif. L'ambiance, la beauté du spectacle, c'est ce qu'il retient de cet événement international.

Deux jours après la clôture des Jeux qui auront rythmé nos journées de vacances durant 17 jours, Daniel Khorassandjian, arbitre officiel des épreuves de taekwondo, garde encore en mémoire les bons souvenirs qu'il a vécus sur le tami du Grand Palais, dans la capitale. "Paris, c'est la ville de l'amour dans toute sa splendeur. Son charme a envoûté les athlètes et les spectateurs étrangers. Au moment où je vous parle, j'aperçois la Tour Eiffel depuis la chambre de mon hôtel", rêve le Libanais. "Les épreuves olympiques ont contribué à faire découvrir des joyaux du patrimoine français, ce qu'on a rarement vu dans l'histoire des JO (la Concorde, Les Invalides, la Seine et ses ponts, la Tour Eiffel)... Nous avons l'occasion, quant à nous, d'arbitrer des combats au Grand Palais. Un lieu chargé d'histoire. Voir les sportifs se présenter sous l'imense verrière du Palais, descendre les marches des grands escaliers comme des champions... C'était majestueux, impérial", décrit-il admiratif. L'ambiance des combats, le "chaleureux" accueil du public, auront achevé de stimuler les athlètes et leurs arbitres. "Le public était en liesse. Ce qui m'a agréablement surpris et donné de l'énergie, c'est le soutien qu'ont apporté les spectateurs à tous les participants, peu importe leur pays d'origine. Les gens ont su reconnaître le bon niveau de chacun. C'est bon signe.

Et toute l'organisation des Jeux était huilée. Malgré toutes les craintes et les doutes que les gens avaient sur le bon déroulement de Paris 2024, on en garde tous de bons souvenirs". Les journées intenses de plus de 15 heures (Daniel Khorassandjian était mobilisé de 5 heures du matin à 23 heures, du 7 au 10 août) n'auront en rien découragé le professionnel, qui arbitrait, cet été, sa 250^e compétition. "Quand je travaille, je ne veux pas décevoir les sportifs. Mon but, est que la compétition se déroule en toute transparence et que le meilleur gagne. Je m'y suis employé toute ma carrière et je poursuis quotidiennement cet objectif", assure ce natif de Beyrouth.

Directeur sportif de l'AUC taekwondo à Aix

Le sport de combat coréen étant l'une des disciplines individuelles les plus populaires au pays du Cèdre, le quadragénaire commence les combats assez tôt et décide de juger les compétitions plutôt que de les vivre de l'intérieur. "Lors d'un combat, une faute d'arbitrage qui m'a coûté une défaite, m'a donné envie de faire bouger les choses". Simple vengeance ou révélation ? Daniel s'est en tout cas découvert une vocation. Dès 2004, ce dernier a en effet suivi trois ans de formation afin d'arbitrer les combats de cet art martial. "J'ai fait en sorte que tous les arbitres connaissent tous les règlements par cœur avant de juger.

Chaque athlète a sa façon de combattre, dans un style différent... Selon les catégories de poids, les placements et les coups portés à l'adversaire sont différents... Il faut être précis et attentif pour faire appliquer les règles. Mon but ici, c'était d'apporter de la transparence à la fédération, du fair-play chez les joueurs". Durant environ trois à quatre ans en effet, les juges de taekwondo doivent apprendre les nouveautés des règlements et les systèmes d'évaluation, les rôles des arbitres et des juges sur l'aire de combat, la pesée, les procédures de combat, les zones de coups permises, les points valides, les décisions à prendre en cas de KO, les sanctions attribuées...

En effet, dans cet art martial où les coups de pied sont nombreux, le sportif doit marquer un maximum de points dans trois rounds de deux minutes chacun. Les coups de pied et de poing sur le plastron (sur le tronc) valent respectivement 2 et 1 points. Un coup de pied sur le casque de son adversaire vaut trois points et les "kicks" qui rapportent le plus sont les coups de pied retournés (4 ou 5 points). Devenu en 2020 l'entraîneur de l'équipe nationale de taekwondo du Liban et le responsable des arbitres de son pays, Daniel Khorassandjian maîtrise ces règles sur le bout des doigts. Ce qui lui a également permis de former 20 arbitres internationaux. Depuis un an, il est aussi Aixois d'adoption grâce à son confrère

“
Mon but, est que la compétition se déroule en toute transparence et que le meilleur gagne...”

Philippe Bouédo, rencontré à la fédération mondiale, qui lui a proposé de devenir directeur sportif et entraîneur de l'Aix université club (AUC) taekwondo et de ses quelque 300 licenciés. "C'est un plaisir d'enseigner ici. L'AUC compte de nombreux champions olympiques dont Anne-Caroline Graffe (argent femmes +67 kg aux JO de Londres Ndlr), Myriam Baverel (Argent aux JO d'Athènes en 2004)...", se félicite l'arbitre. En consultant son CV (qui compte plus de cinq pages), on remarquera que ce dernier a eu l'occasion d'évaluer les qualifications des JO de Londres 2012, de Rio en 2016 et d'être nommé arbitre officiel des Jeux Olympiques de la jeunesse 2018 à Buenos Aires en Argentine, avant ceux de Tokyo en 2020, en pleine pandémie de Covid-19...

"On n'avait pas le droit de sortir de notre hôtel. Nos trajets se résument à relier l'hôtel au gymnase. On était testé au PCR tous les matins, avec la peur d'être positif et exclu des jeux. Nous portions des masques, il n'y avait pas de public... C'était dur pour les athlètes et pour tout le monde", se remémore le Libanais. Une ambiance aseptisée bien différente de Paris 2024. Et maintenant ? "On va se reposer !" répond du tac au tac Daniel Khorassandjian. Bien reçu, Sa Bum Nimm !

Alexandra MARILL

*Maître en coréen



Un combat au Grand Palais. PHOTO DR